

*Au Centre d'Etudes supérieures*

## LE VERNISSAGE MARLIESE SCHELLER



S.E. M. Louis Roché, ambassadeur de France, et Marliese Scheller, au cours du vernissage

Le vernissage des œuvres de Marliese Scheller a eu lieu samedi soir au Centre d'Etudes supérieures de la rue de Damas.

Placé sous le haut patronage de M. Louis Roché, ambassadeur de France, cette manifestation artistique a recueilli le succès qu'elle mérite.

J'avais connu personnellement l'artiste, il y a quelques années à Paris, alors qu'elle fréquentait assiduellement le Foyer libanais.

Etudiante appliquée des cours archéologiques de l'Ecole du Louvre sous la direction de M. André Parrot, Mlle Marliese Scheller promettait d'être un jour une autorité dans le monde savant. Ses amis libanais de la rue d'Ulm ont contribué en quelque sorte à faire dévier sa vocation.

Venue au Liban pour passer ses vacances elle aima tout de suite notre pays. Cela était suffisant pour faire bifurquer ses études. Revenue à Paris, la jeune étudiante sarroise s'attela d'arrachepied aux études de l'archéologie orientale. Byblos, Sidon et Tyr étaient ses uniques aspirations. Elle vient donc à Beyrouth préparer une thèse sur «les éléments du décor néolithique et énéolithique à Byblos».

Mais enfin on est en droit de se demander pourquoi Marliese Schel-

ler, avait-elle besoin d'ajouter son bagage scientifique, déjà très chargé, celui de la peinture.

C'est l'artiste elle-même qui répond à notre question, en commentant ses toiles.

**«La peinture, dit-elle, me sert à extérioriser mes sentiments et mes pensées. Au moyen de mes pinceaux, j'essaie de reproduire tout ce qui frappe mes yeux et mon âme».**

Ainsi la peinture est un art indispensable et complémentaire au caractère et aux études de Marliese Scheller.

En effet, en admirant ses peintures, l'amateur est frappé par cette sorte d'abstraction voulue dans l'œuvre. Les huiles sont dépourvues de tout accessoire superficiel et tendent uniquement à la recherche dans une sobriété des couleurs et des gestes. «Portrait de Femme» et «Aux têtes de femmes» illustrent parfaitement bien le caractère de l'œuvre Scheller.

Les cinquante eaux-fortes, gravures sur bois, aquarelles, dessins et peintures à l'huile qu'elle a réunis à l'Ecole d'Etudes supérieures ne sont aussi que le vivant témoignage d'une œuvre dans le dépouillement voulu et suggestif et qui vise à refléter que les réelles pulsations de son âme d'artiste.